

*J'ai terminé ma phrase. Ou pas ?*  
**L'exemple des compléments différés à l'oral**

## 1. Introduction

A l'oral, nos phrases n'ont qu'une existence temporaire dans le flux de l'activité productive et interprétative (Le Goffic 2008). En effet, toute unité syntaxique – qu'elle soit appelée phrase, clause ou séquence – peut être achevée et reprise immédiatement pour y adjoindre un complément :

(1) on est a- on est arrivés cinquante deux + **à Paris** + **par le train** + (Corpus CFPP2000)<sup>1</sup>

Nous appelons « compléments différés » – terminologie empruntée à Blanche-Benveniste (1997) – tout constituant périphérique situé en fin de phrase, portant sur ce qui précède mais marquant une rupture de linéarité dans le discours. Cette rupture se réalise de deux façons, possiblement combinées : (i) par la prosodie (1) et/ou (ii) par la présence de certains marqueurs discursifs (2) :

(2) on veut bien parler avec vous //+ ^**mais** {a~ | après} le déménagement // (Corpus Rhapsodie)<sup>2</sup>

Nous distinguons ainsi deux types de compléments différés : (i) les compléments, différés uniquement par la prosodie (par une pause), du type de (1) et désormais nommés « CD1 », et (ii) les caractérisations modalisées (Tanguy 2009), compléments différés introduits par un marqueur discursif, et type de (2) et désormais nommés « CD2 ».

Depuis plusieurs années, les technologies se sont développées et elles fournissent aujourd'hui des outils qui permettent une analyse plus approfondie de l'oral. Ainsi, pour traiter ces réalisations, nous avons proposé une analyse à l'interface syntaxe / prosodie en associant segmentation manuelle et traitement automatique, à partir des notions de phrase et de période intonative.

Nous exposerons tout d'abord un bref rapport de nos précédents travaux sur le sujet, avant de présenter un premier modèle d'annotation du phénomène. Nous terminerons par exposer les premiers résultats de cette procédure et par nous interroger sur le statut syntaxique du complément différé.

## 2. Etat de la question

---

<sup>1</sup> Le signe + marque, dans les exemples tirés du corpus CFPP2000, une pause annotée dans la transcription.

<sup>2</sup> Les exemples extraits du corpus Rhapsodie sont présentés ici tels qu'ils ont été annotés. Les balises engagées sont les suivantes :

// – fin d'une Unité Illocutoire (UI)  
^ – introducteur d'UI  
< – prénoyau  
> – postnoyau  
+ – élément régi  
{... | ...} – entassement  
{... |} { | ...} – entassement discontinu  
"... " – UI associée

## 2.1. Ajout, epexégèse, fragmentation : quelle terminologie ?

Le phénomène que nous décrivons a reçu différentes appellations. Pour le système écrit, nous rencontrons les expressions d'epexégèse (Bally 1944, Deulofeu 2009), d'hyperbate (Bonhomme 1998), ou encore d'ajout (Combettes 2007).

Pour le système oral, le terme qui nous semble le plus pertinent est celui de « complément différé ». En effet, il s'agit, en temps réel, d'un complément émis après-coup. Il nous semble plus difficile de parler de dislocation (Degand et Simon 2008) ou de fragmentation (Avanzi 2010). Ces différents termes présupposent effectivement l'existence, au préalable, d'une unité qui est ensuite fragmentée. Or, en temps réel, en énonciation, le traitement des propos est tout à fait différent. (Tanguy 2011). Ainsi pour (14) :

14. et en passant ce porche vous allez arriver euh euh aux jardins de ville + de Grenoble (Corpus Rhapsodie : D008)

c'est l'ensemble « *et en passant ce porche vous allez arriver aux jardins de ville* » qui est tout d'abord, produit et traité (c'est-à-dire reçu) comme une phrase complète. L'ajout du complément « *de Grenoble* » ouvre une nouvelle unité, et ne peut en aucun cas annuler la précédente puisque ce qui précède a déjà été catégorisé – traité – comme 'phrase', une phrase étant une unité de production (pour l'émetteur) et de traitement (pour le récepteur). À l'inverse, à l'écrit, il nous paraît possible de parler de plusieurs unités graphiques pour une seule unité syntaxique (Sabio 2006).

## 2.2. Cadres théoriques

L'étude des compléments différés à l'oral nécessite de coupler des critères de segmentation prosodiques et des critères syntaxiques, à partir des notions de période intonative et de phrase appliquée à l'oral.

### *La phrase comme unité de segmentation syntaxique*

Notre approche syntaxique s'inscrit dans le cadre théorique développé par Le Goffic (1993), axé sur notion de phrase comme unité de description et de segmentation, définie comme prédication en acte, assortie d'une modalité d'énonciation (Lefeuvre 1999) : une phrase s'articule autour d'un prédicat, actualisé dans le discours par une modalité énonciative – assertive, interrogative ou injonctive. La notion de prédication renvoie à l'opération sémantico-syntaxique de construction d'un énoncé, c'est-à-dire à la mise en relation d'un sujet et d'un prédicat, selon plusieurs types (Tanguy 2009). Pottier, dans sa rosace des possibles positionnels (1992) distingue cinq aires événementielles, à partir desquelles se dégagent cinq types de prédication : d'existence, d'attribution, de localisation, d'activité, et de cognitivité.

La phrase réalise ainsi un prédicat – d'existence, d'attribution, de localisation, d'activité ou de cognitivité – lié ou non à un sujet de manière explicite, et au(x)quel(s) se rattachent des éléments périphériques, plus ou moins extérieurs au prédicat.

### *Structuration syntaxique du français parlé*

Pour décrire les différentes composantes de la phrase, nous reprenons la répartition tripartite développée principalement par l'approche aixoise (Blanche-Benveniste 1997 et 2002 ; *et al.* 1990), mais aussi par Le Goffic au sein de la phrase (2008), à savoir une organisation en noyau et affixes. Le centre de la phrase est analysé comme un noyau : il rassemble le prédicat et le sujet si celui-ci lui

est lié. Les éléments extra-prédicatifs – ou du moins idéalement – sont appelés, selon leur place, prénoyau ou postnoyau

### *La période comme unité de segmentation prosodique*

Au niveau prosodique, notre étude retient comme unité d'étude la période intonative, au sens de Lacheret et Victorri (2002, Lacheret-Dujour 2003 ; Avanzi et Lacheret-Dujour 2009 ; Avanzi 2005 et 2008), définie comme l'unité d'intégration prosodique de rang supérieur et détectée par des logiciels d'étiquetage et de séquençage basés sur l'analyse prosodique du discours, tels que le logiciel Analor (Avanzi, Lacheret-Dujour et Victorri 2008).

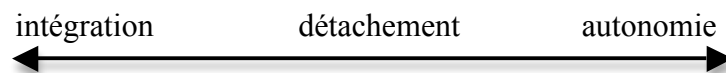
L'analyse retient quatre paramètres – points expertisés : (i) la durée de la pause, et plus précisément la durée de l'intervalle entre deux portions de F0 (force fondamentale), (ii) l'amplitude du « geste », c'est-à-dire la différence de hauteur entre le dernier extremum de F0 et la moyenne de F0 sur toute la portion du signal qui précède la pause, (iii) l'amplitude du « saut », c'est-à-dire la différence de hauteur entre la dernière valeur (dernier extremum) de F0 précédant la pause et la première valeur de F0 suivant la pause et (iv) la présence d'un allongement lié à une hésitation, c'est-à-dire la présence du morphème « euh », juste avant ou juste après la pause.

Le logiciel détecte une segmentation en période si quatre conditions sont réunies : (i) la durée de la pause dépasse un seuil de l'ordre de trois cents millisecondes, (ii) l'amplitude du « geste » dépasse un seuil de l'ordre de quatre demi-tons, (iii) l'amplitude du « saut » dépasse un seuil de l'ordre de trois demi-tons, et (iv) il n'y a pas de « euh » à la proximité immédiate de la pause.

### **2.3. Analyse à l'interface syntaxe / prosodie**

Notre analyse convoque ainsi deux unités de niveaux différents : la phrase, pour le niveau syntaxique et la période, pour le niveau prosodique.

La première question qui se pose immédiatement est celle-ci : Entre l'ajout et ce qui précède, y a-t-il une ou deux unités ? La réponse n'est peut-être pas si simple. Les compléments périphériques, sont en réalité susceptibles d'être analysés de trois façons différentes, entre intégration et autonomie (Tanguy 2010a).



Ainsi, tout élément peut être catégorisé (i) comme élément intégré à la structure qui précède, (ii) comme élément détaché ou (iii) comme élément autonome, que ce soit à l'oral, comme à l'écrit :

- (1a) On est arrivés en cinquante deux **à Paris.**
- (1b) On est arrivés en cinquante deux, **à Paris.**
- (1c) On est arrivés en cinquante deux. **À Paris.**

Cependant, un complément ne peut être considéré comme différé que s'il est 'reporté' par la prosodie. Ainsi, le terme le complément différé ne concernera que les éléments détachés et autonomes (CD1).

Les compléments introduits par un marqueur discursif (CD2) ne sont pas concernés par ce continuum. Ils seront analysés comme des éléments autonomes. Nous reviendrons sur leur statut au point 5.

Ainsi, les compléments en fin de phrase peuvent être interprétés de trois façons différentes, et c'est le niveau prosodique qui peut offrir des critères d'interprétation importants. Nous avons vu ci-dessus que le détachement est marqué par une rupture prosodique mettant en évidence deux unités intonatives. Il convient ensuite de distinguer deux types de périodes s'opposant selon le contour

intonatif qui termine l'unité : intonation terminale (conclusive) ou non terminale (continuative). Ainsi, en présence de rupture prosodique, nous regarderons le contour intonatif de la structure matrice, ce qui nous amène à dégager trois cas de figure :

(a) La structure est conjointe, liée. Il n'y a qu'une seule période intonative.

(b) La structure est disjointe, disloquée. Nous avons deux périodes. La première se termine par un intonème continuatif.

(c) Nous avons des structures autonomes. L'extrait est analysé en deux périodes, la première se conclut sur une intonation conclusive.

Ainsi, pour analyser les compléments différés, nous avons proposé, à partir de la prosodie, les critères suivants : (i) la présence ou non d'une rupture prosodique qui fera apparaître une ou deux périodes distinctes, (ii) le critère de terminalité ou de continuité prosodique précédant la première structure. Nous avons pris le critère de terminalité prosodique comme signe de clôture marquant la fin d'une séquence syntaxique. Le second critère découle de l'actualisation du premier.

Les compléments après rupture et précédés d'un contour continuatif sont analysés comme des éléments détachés, postnoyaux, tandis que ceux qui sont précédés d'un contour conclusif sont analysés comme des énoncés autonomes, syntaxiquement et énonciativement. Les compléments non détachés prosodiquement sont intégrés au noyau de gauche :

	Élément intégré	Élément détaché = postnoyau	Élément autonome = noyau (phrase)
Rupture prosodique	-	+	+
Contour conclusif sur l'élément qui précède	-	-	+

**Figure 1 : Proposition d'analyse syntaxique des compléments différés à l'interface syntaxe – prosodie.**

### 3. Annotation syntaxique et sémantique des compléments différés

Nous présenterons à présent la mise en place d'une toute nouvelle procédure d'analyse statistique des compléments différés à l'oral.

#### 3.1. Corpus et méthode

Cette étude s'appuie en partie sur le Corpus de Français Parlé Parisien (Branca *et al.* 2009) mais surtout sur l'intégralité du corpus étiqueté du projet ANR Rhapsodie (corpus équilibré de trois heures divisé en une cinquantaine d'échantillons de cinq minutes environ chacun). Deux méthodes existent pour relever les compléments différés dans un texte d'oral spontané :

(i) à l'écoute du texte. Nous distinguons facilement les pauses marquées.

(ii) en comparant les segmentations syntaxiques (manuelles) et prosodiques (semi-automatiques) d'un texte, selon les trois cas relevés par Degand et Simon (2008), à savoir (i) les cas de congruence (unité 'période' = unité 'phrase'), (ii) les cas de condensation (unité 'période' > unité 'phrase') et (iii) les cas de dislocation (unité 'période' < unité 'phrase'). C'est ce dernier cas de corrélation qui comporte les compléments différés.

Pour l'instant, nous nous sommes arrêtée à 101 occurrences de compléments différés.

### 3.2. Modèle d'annotation

La seconde étape du travail a consisté à annoter l'ensemble des compléments différés relevés avec un logiciel d'annotation et d'analyse de corpus, Analec (Victorri 2011). Le premier avantage de cet outil réside dans le fait que tout utilisateur peut y constituer librement son propre modèle d'annotation (sa propre structure). Le second avantage est qu'à tout moment du travail, la structure permet d'établir des corrélations entre les différentes données, de calculer automatiquement des fréquences et d'extraire des représentations géométriques.

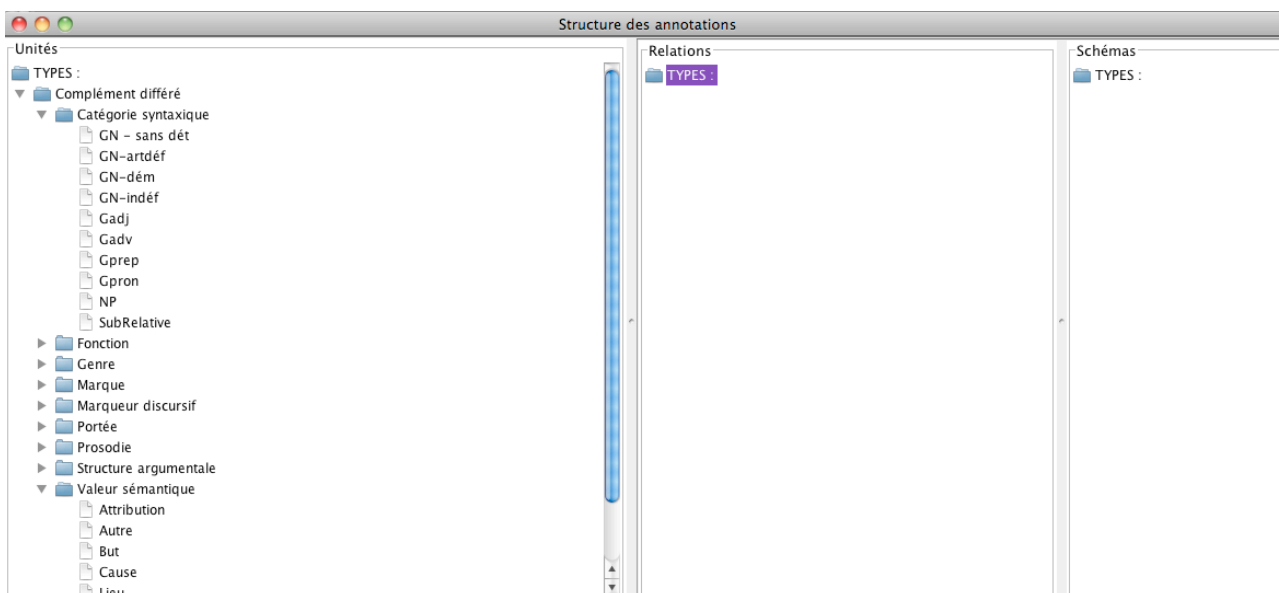


Figure 2. Gestion de la structure des unités

Pour notre étude, nous avons créé un seul type d'unité : le complément différé. À cette unité, nous avons attribué différentes propriétés et valeurs.

### 3.3. Unités : propriétés et valeurs

Nous avons défini pour les unités neuf propriétés principales intéressantes à observer et précisées ensuite par différentes valeurs.

#### 1. Catégorie syntaxique

Nous avons choisi de ne pas traiter ensemble tous les syntagmes nominaux, partant de l'idée que les effets et analyses seraient différents selon la nature du déterminant : zéro, défini, anaphorique, etc. Nous avons ainsi distingué (a) les groupes nominaux sans déterminant (notés « GN – sans dét. ») :

38. ^alors "euh" bonjour à tous // ^donc "euh" je me présente de façon brève // je m'appelle Angelina // j'ai dix-huit ans // j'ai obtenu mon bac l'année dernière //+ ^**donc "euh" section { économique | ^et sociale }** // (Rhapsodie : M103)

(b) les groupes nominaux définis introduits par un article défini (*le, la, les*) (notés « GN – art. déf. ») :

26. je travaillais pour une usine - Coder **la même qu'il y a à Marseille /ou, X/ à Saint-Marcel mais - à la Garenne Bezons à Paris** - [CTFP : 27]

(c) les groupes nominaux introduits par GN avec article indéfini (notés « GN – art. déf. ») :

2. c'était ++ **une fête** ++ ce jour-là (CFPP2000 : Mira)

(d) les groupes nominaux définis introduits par un déterminant (adjectif) démonstratif (notés « GN – dém. ») :

2. c'était ++ une fête ++ **ce jour-là** (CFPP2000 : Mira)

(e) les adjectifs (ou participes) ou groupes adjectivaux (ou participiaux) (notés « Gadj ») :

18. donc je vais terminer euh d'ici euh - la fin de l'année – **scolaire** (CTFP : 8)

(f) les adverbes ou groupes adverbiaux (notés « Gadv ») :

43. les enquêteurs cherchent maintenant à savoir si elle a été complice dans cette évasion // elle se trouvait dans le parloir de la prison au moment où les deux détenus se sont fait la belle // le procès d'Yvan Colonna tourne à la foire d'empoigne // la tension est encore montée d'un cran >+ **hier** // les avocats du berger corse ont quitté le procès en attendant que la cour d'assise se prononce sur leur demande de supplément d'information // (Rhapsodie : M206)

(g) les groupes prépositionnels (notés « Gprep ») :

5. ah c'est pas loin d'ici hein c'est dix minutes + à pied + ouais dix minutes un quart d'heure nan c'est pas très loin (CFPP2000 : Marie et Armance)

(h) les groupes pronominaux (notés « Gpron ») :

*aucune occurrence sur 102 expressions annotées*

(i) les subordonnées relatives de type adjectival (notées « SubRelative ») :

11. alors y avait moi dans ma jeunesse un cinéma rue d' Sèvres + enfin qui n'existe plus depuis belle lurette (CFPP2000 : 07-01)

(j) les noms propres (notés « NP ») :

101. L1 je vais vous donner des un rendez-vous a l'hôpital - Saint-Joseph et je vais vous donner des des médicaments (Texte 3, p. 32, l. 14-15)

(k) et les subordonnées dites traditionnellement « circonstancielles » (notées « SubCirc ») :

25. d'ailleurs c'est à peu près le la configuration qu'ils ont gardée pour créer il y a quelques années ce fameux quartier vert // qui finalement a fini par tuer le quartier // **parce qu'ils ont coupé totalement la la circulation** // [CFPP2000 : Nicole Noroy 14e]

Nous avons classé dans cet ensemble toutes les subordonnées de type circonstanciel introduites par une locution conjonctive, même si celles-ci sont en réalité des groupes prépositionnels ou adverbiaux puis la locution est une expression analysable en « préposition ou adverbe + 'que' (complétif, relatif ou corrélatif).

## 2. Fonction

La deuxième propriété classe les compléments différés selon la fonction qu'ils occuperaient avec la structure syntaxique précédente contiguë, s'ils étaient intégrés à la phrase matrice.

Nous distinguons :

(i) les fonctions de premier niveau, c'est-à-dire les fonctions phrastiques, telles que les compléments directs (CD), les compléments indirects (CI), les attributs du sujet, les circonstants (exemple 7), et les 'dislocations'.

7. et puis on aime bien sortir nous et c'est vrai qu'ici c'est pas euh ++ c'est pas très vivant en fait + **le soir** enfin c'est assez calme (CFPP2000 : Marie et Armance)

(ii) les fonctions dites « secondaires », de deuxième niveau, internes aux constituants phrastiques : les appositions, les compléments du nom ou de l'adjectif, les dislocations (exemple 19) et les épithètes.

19. là c'est sympa + **d'être au milieu des rollers** + (CFPP2000 : 07-01)

### 3. Portée

Des fonctions, découlent les trois types de portée que nous avons souhaités annoter. Parmi les fonctions primaires, nous avons repris l'opposition 'portée intra-prédicative' vs 'portée extra-prédicative'. Les éléments à portée 'intra-prédicative' sont les constituants phrastiques appelés par le verbe et/ou faisant partie du prédicat, et par conséquent, clivables :

17. alors ils se sont installés là + **en dix-neuf cent vingt-et-un** (CFPP2000 : SO-01)

Les éléments à portée 'extra-prédicative' portent sur l'ensemble de la phrase qui précèdent et ne sont pas clivables :

47. euh ben ça c'est devenu assez dur // **puisque maintenant je suis responsable** // (Rhapsodie : D005)

Les fonctions dites « secondaires » seront précisées naturellement comme « de second niveau » :

44. pour { Philippe Lemaire | l'avocat des parties civiles } < { c'est d~ | ce sont des } procédés terroristes // il le dit à Laurent Doulsant // ( \*intervention\* ) direction maintenant Barcelone pour un congrès consacré au téléphone mobile >+ **en crise lui aussi** // pour la première fois dans l'histoire du portable < les ventes devraient baisser en deux mille neuf // (Rhapsodie : M206)

### 4. Structure argumentale

A nouveau, à partir des fonctions, nous distinguons les compléments différés selon leur caractère syntaxique obligatoire ou facultatif. Par 'essentiel', nous entendons les fonctions de premier niveau correspondant aux arguments appelés par le verbe (attributs essentiels, compléments directs ou indirects) :

6. j'me dis que + que j'connaisais pas bien en fait + ce quartier + (CFPP2000 : Marie et Armance)

Par 'accessoire', nous entendons tous les éléments non appelés par la structure argumentale du verbe, qu'ils soient de premier (les circonstants) ou de second niveau (les épithètes, les compléments du nom, etc.) :

46. euh nous dans le quartier on n'a on n'a pas de lycée déjà il y a deux collègues là //+ **rue A~ rue d'Alésia** (Rhapsodie : D004)

4. et euh + vous êtes contente + **du changement** ++ ou (CFPP2000 : Marie et Armance)

### 5. Valeur sémantique

Au niveau sémantique, nous avons distingué les compléments à valeur spatiale, de lieu :

68. ^et c'est parti > donc < pour une heure quarante cinq de lavage // ^et on se retrouve juste après// "voilà" le cycle de lavage est terminé // je vais vous demander > maître < de briser le scellé //+ **sur notre hublot** // voilà qui est fait // j'ouvre // ^et nous allons voir le résultat // (Rhapsodie : D211)

les compléments à valeur de temps :

17. alors ils se sont installés là + **en dix-neuf cent vingt-et-un** (CFPP2000 : SO-01)

les compléments véhiculant une attribution :

26. je travaillais pour une usine - **Coder la même qu'il y a à Marseille /ou, X/ à Saint-Marcel mais - à la Garenne Bezons à Paris** - [CTFP : 27]

le but :

16. j'essaye de temps en temps d'aller euh à la salle de sport avec euh mon frère + **pour m'dégourdir un peu les jambes et faire un peu d'piscine ou des choses comme ça** (CFPP2000 : 07-02)

la cause :

99. après - la pollution c'est c'était très très mal et moi si je serais eh ben je resterais mais je mettrais pas les papiers par terre j'irais me baigner sans pétrole - **parce que le pétrole il nous il fait mourir** tout eux qui-z-avaient le la mer sans qui boivent la tasse et - qui - et qui nagent alors là après tout le monde est - si les bateaux font toujours ça – (Texte 1, p. 27, l. 80-86)

la manière :

30. j'ai j'ai toujours rêvé de faire de la plongée je voulais faire de la plongée // **comme Cousteau** // [CRFP: Plongée]

le moyen :

1. on est a- on est arrivés cinquante deux + à Paris + **par le train** + (CFPP2000 : Ljubinka 1)

la valeur notionnelle :

110. L2 c'était des paniers tressés là pour les hommes

L1 des paniers tressés en osier - le panier des femmes avait une anse sur le dessus le panier des femmes avait une anse sur le dessus alors que le panier

L2 ils étaient ronds

L1 ronds - **avec une anse par-dessus** et les paniers pour les hommes étaient ovales - **avec une petite anse s- de chaque côté** - pour pouvoir accrocher une courroie

L2 et ils étaient profonds - les deux - de la même façon (Texte 6, p. 45-46, l. 17-24)

et les valeurs d'activité, généralement véhiculée dans les subordonnée marquant une prédication d'activité :

25. d'ailleurs c'est à peu près le la configuration qu'ils ont gardée pour créer il y a quelques années ce fameux quartier vert // qui finalement a fini par tuer le quartier // parce qu'ils ont coupé totalement la la circulation // [CFPP2000 : Nicole Noroy 14e]

## 6. Détachement / Marque

La sixième propriété oppose les CD1 et les CD2 selon le type de rupture énonciative : prosodique et/ ou par la présence d'un marqueur discursif (cf. supra).

## 7. Marqueur discursif

Nous avons ensuite spécifié le type de marqueur discursif : *sauf / donc / enfin / et / mais / surtout*, etc.

## 8. Prosodie

La propriété 'prosodie' reste à ce jour un champ à étudier. Nous souhaitons très prochainement observer les différents marquages possibles : contours mélodiques, durée des ajouts, durée entre la structure matrice et le complément, calcul des proéminences, présence ou absence de rupture prosodique, etc.

## 9. Genre

Nous avons dans un premier temps, pour le type de texte, distingué cinq valeurs : (i) les dialogues (comprenant les textes déclarés comme des interviews) :



6. j'me dis que + que j'connaisais pas bien en fait + ce quartier + (CFPP2000 : Marie et Armance)

les monologues :

35. ^et vous marchez sur deux cents mètres < ^et vous { y | y } êtes // \$L2 "euh" ^mais { au | au } prochain arrêt <+ { je | je } continue // \$L1 "euh" au prochain arrêt < "oui" vous continuez //+ jusqu' au deuxième // ^et avant d' arriver au troisième <+ il y aura une intersection des voies // ^et là <+ vous prenez à droite jusqu' à voir la cathédrale // (Rhapsodie : M017)

les conversations radios :

21. je sais pas comment ils font // les prévisions (Corpus perso : oral, radio)

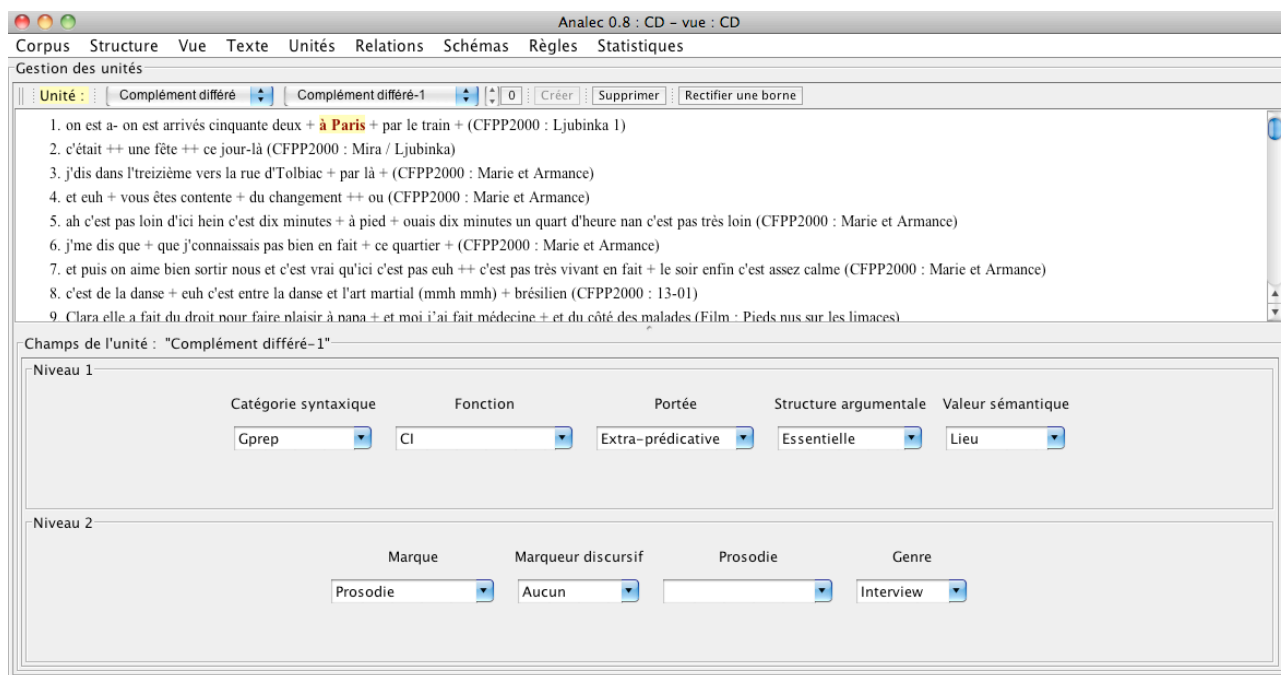
les textes d'enfants :

105. alors - Trois Petits Cochons - il y avait un loup - le loup il a frappé - dans la porte - toc toc toc -  
- ouvrez-moi les petits cochons (Texte 5, p. 40, l. 1-3)

et enfin, en marge de l'oral spontané, l'oral fictif (dialogues de cinéma, etc.) :

9. Clara elle a fait du droit pour faire plaisir à papa + et moi j'ai fait médecine + et du côté des malades (Film : Pieds nus sur les limaces)

Notre corpus d'exemples est encore, à l'heure actuelle, trop réduit pour pouvoir tirer des conclusions sur les interactions entre genre et ajouts. Nous espérons pouvoir y travailler prochainement et voir dans quelle mesure le type de texte influence la manière dont nous parlons.



**Figure 3. Annotation des propriétés des unités**

La copie d'écran ci-dessous représente l'interface du logiciel lors de la phase d'annotation des unités. Pour chaque expression délimitée, nous précisons différentes propriétés. Le niveau 1 est davantage descriptif. Le niveau 2 envisage le complément différé avec son 'environnement' (prosodique et textuel).

### 3.3. Calculs de fréquences

Une fois l'annotation effectuée, le logiciel Analec permet différentes études statistiques

automatiques de (i) fréquences, de (ii) corrélations et de (iii) représentations géométriques. Nous présenterons ici uniquement quelques premiers calculs de fréquences.

Sans grande surprise, 88 % des compléments différés sont des constituants phrastiques facultatifs (de premier ou de second niveau). Et parmi ceux-ci, 56,5 % des compléments différés sont de type 'circonstant'

Seulement 12 % sont des éléments appelés par le verbe. Cependant, parmi ces derniers, nous remarquons que la plupart ont un statut 'obligatoire' discutable. Par exemple en (1) :

1. on est a- on est arrivés en cinquante deux + à Paris + par le train + (CFPP2000 : Mira)

même si le verbe « arriver » nécessite un complément locatif de lieu, le contexte et l'énonciation du circonstant temporel « en cinquante deux » suffisent pour que l'on ait le sentiment d'une phrase 'complète'.

Il nous faut également être attentive aux verbes qui connaissent plusieurs lectures, c'est-à-dire plusieurs valences possibles, avec ou sans complément :

6. j'me dis que + que j'**connaissais** pas bien en fait + **ce quartier** + (CFPP2000 : Marie et Armance)

12. c'est là que j'ai commencé à **conduire - un camion** - sans permis mais là - c'était l'exode on s'en foutait (CTFP : 27)

35. ^et vous marchez sur deux cents mètres < ^et vous { y | y } êtes // \$L2 "euh" ^mais { au | au } prochain arrêt <+ { je | je } continue // \$L1 "euh" au prochain arrêt < "oui" vous **continuez** //+ **jusqu' au deuxième** // ^et avant d' arriver au troisième <+ il y aura une intersection des voies // ^et là <+ vous prenez à droite jusqu' à voir la cathédrale // (Rhapsodie : M017)

37. "enfin" tout le monde me dit que je suis plus "euh" faite { pour "euh" | pour "euh" } { ce métier- là | ^et ces études-là } que pour l'italien // ^donc "euh" je pense que { je vais "euh" | je vais } surement me **réorienter** //+ **en psychologie** // (Rhapsodie : M101)

100. L1 d'accord hum on va voir ça **installez-vous** s'il vous plaît - **sur le fauteuil** euh - - je vais vous faire une radio (Texte 3, p. 32, l. 8-9)

Au niveau syntaxique, c'est le groupe prépositionnel qui est le plus représenté (41,58%), avant les subordonnées circonstancielles (13,86%), les subordonnées relatives (12,87%) et les groupes adverbiaux (10,89%). Nous pouvons alors émettre l'hypothèse, que typiquement, le complément différé est introduit par un élément de type préposition, adverbe, conjonction ou pronom relatif.

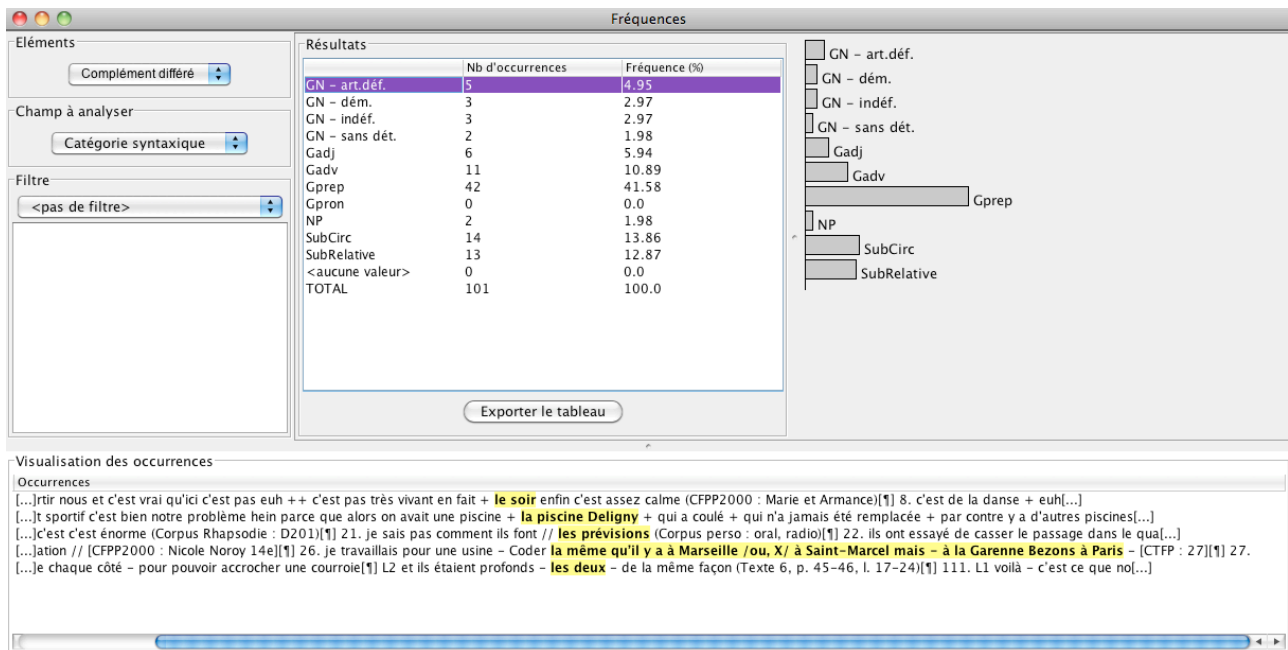


Figure 4. Calcul des fréquences des catégories syntaxiques

## 5. Le complément différé noyau : ellipse ou focalisation ?

Ainsi, un complément différé peut être interprété comme postnoyau ou comme un noyau autonome. Le complément différé fonctionne typiquement comme un noyau lorsqu'il est précédé et/ou suivi d'éléments de type affixe (prénoyau ou postnoyau) :

34. "euh" { je } { d' ici | du CCJ } <+ { | je } remonte l' avenue Alsace-Lorraine jusqu' à la place Victor Hugo // je traverse { l' avenue Vict~ | "euh" la place Victor Hugo } en diagonale //+ jusqu' à arriver { au | "mh" au } boulevard Agutte Sembat // je remonte le boulevard Agutte Sembat >+ ^**donc vers le sud "on va dire"** // ^et { j' arri~ | je passe } devant la grande poste // (Rhapsodie : M015)

Le complément « *vers le sud* » dépend sémantiquement de la construction verbale qui précède, mais est autonome, au niveau de la macro-syntaxe.

En soutenant l'idée que nous n'avons pas une seule unité syntaxique, mais bien deux, nous nous devons de proposer une analyse au complément différé. Lorsque ce dernier est interprété comme un noyau, correspond-il à une ellipse ?

Traditionnellement, les énoncés sans verbe, tels que les réponses aux questions (Blanche-Benveniste 1991), sont traités comme des réalisations elliptiques de formes verbales. Cette réponse est peut-être trop rapide. Blanche-Benveniste écrit à propos des réponses aux questions qu'il faut peut-être restituer une construction verbale effacée mais d'une manière différente des procédures habituelles d'ellipse. Il y aurait en réalité un phénomène de focalisation, phénomène pragmatique mais également syntaxique.

Les compléments différés sont un exemple typique de focalisation. Avec ce type de phénomène, nous avons une mise en place progressive de l'apport informationnel, l'information étant plus pertinente si elle est véhiculée par des éléments autonomes et rhématiques. Selon Halliday (1985), les principales différences entre productions orales et productions écrites proviennent

essentiellement de la façon de présenter l'information. L'« information packaging », c'est-à-dire les différents façonnages de l'information, appelleraient la mise en place de constructions ou formes grammaticales types : une forte concentration lexicale, la fragmentation phrastique en unités inférieures et distinctes, etc.

Nous remarquons d'ailleurs qu'il n'est pas rare de rencontrer deux compléments différés à la suite, créant ainsi une construction en trois temps.

1. on est a- on est arrivés cinquante deux + **à Paris + par le train** + (CFPP2000 : Mira)
2. c'était ++ **une fête ++ ce jour-là** (CFPP2000 : Mira)
12. c'est là que j'ai commencé à conduire - **un camion - sans permis** mais là - c'était l'exode on s'en foutait (CTFP : 27)
25. d'ailleurs c'est à peu près le la configuration qu'ils ont gardée pour créer il y a quelques années ce fameux quartier vert // **qui finalement a fini par tuer le quartier // parce qu'ils ont coupé totalement la la circulation** // (CFPP2000 : Nicole Noroy 14<sup>e</sup>)

Ces fragments possèdent un degré élevé d'informativité, ce qui en suppose une rhématisation importante. Le caractère averbal appuie la focalisation sur un élément de la phrase qui précède ou sur un élément du contexte antérieur. Les termes, identifiant et précisant cet élément rhématique sont prosodiquement et syntaxiquement isolés.

Dans nos précédents travaux, nous avons tout d'abord pensé que le complément différé noyau correspondrait à la réduplication implicite de la structure précédente :

c'est là que j'ai commencé à conduire  
[c'est là que j'ai commencé à conduire] **un camion**

Nous avons ainsi attribué une 'fonction' au complément, tout en précisant qu'il ne s'agit pas ici de complément direct du verbe « conduire », au sens strict du terme. Il spécifierait en réalité ce même verbe « conduire » non répété (Avanzi, 2010 à par.). Ainsi :

c'est là que j'ai commencé à conduire  
[c'est là que j'ai commencé à conduire] **un camion**  
Ø → **un camion**

Ces ajouts correspondraient alors à la réactualisation implicite d'une structure verbale tout juste énoncé (Tanguy 2009). Le complément s'inscrit en effet naturellement dans la construction qui précède. Il réalise un élément non exprimé (que ce soit de premier ou de deuxième niveau). Il est donc incontestable qu'il se construit à partir de la phrase de gauche. Cependant, toujours d'après Blanche-Benveniste, c'est la structure de la 'restitution' qui n'est peut-être pas correcte.

Le caractère différé du complément lui attribue une position de focus qu'il n'aurait pas dans une construction de forme liée. Le phénomène de l'ajout se rapprocherait ainsi des constructions typiques de mise en relief, comme les structures clivées, les dislocations ou l'antéposition de compléments, à une différence : avec l'ajout, il y a 'effacement' (ou non répétition, pour nous) de la construction verbale.

Ainsi, si 'restitution' il y a, il convient de 'restituer' également la position focalisée de l'ajout :

24. ça m'avait frappée mais mais comme un coup de tonnerre [CTFP : 35]  
ça m'avait frappée **mais mais comme un coup de tonnerre (ça m'avait frappée)**

et non :

ça m'avait frappée **mais mais (ça m'avait frappée) comme un coup de tonnerre**

Nous restituons alors la construction verbale en position postverbale. Le complément différé est un complément antéposé en position de noyau, position typique des focalisations (Tanguy 2010b).

Ainsi, que la construction verbale soit répétée ou non, le complément occupe toujours à lui seul la position de noyau. La construction effacée occuperait la position de postnoyau, par définition effaçable, suppressible.

Blanche-Benveniste (1991) propose alors, en remplacement du terme d'ellipse, les expressions de « raccourcissement » ou de « raccourci syntaxique ». Ce serait d'ailleurs le même procédé que l'on rencontrerait dans les coordinations avec un sujet en facteur commun pour deux constructions verbales, ou encore dans les cas phrase avec un verbe à valence non saturée.

## 6. Conclusion

L'étude de ce phénomène langagier touche différents niveaux d'analyse syntaxique : ce phénomène, syntaxique est réalisé par la prosodie et produit différents effets de sens.

Nous souhaitons poursuivre notre étude statistique des compléments différés et l'étendre à un ensemble plus fourni d'exemples. L'étude des différents aspects du phénomène entraînera toute une série de questions sur ce que nous apprend ce phénomène sur la langue et sur l'impact de la structure syntaxique sur la structure fonctionnelle. Nous nous demanderons si l'ajout fonctionne comme une reprise topicale ou comme une nouvelle information et nous verrons dans quelle mesure le type de texte influence la manière dont on parle.

L'idée est de démontrer que la zone finale d'une phrase joue un rôle important à l'interface du discours et de comprendre l'interaction de la prosodie, avec la syntaxe et avec la construction du sens.

### Références bibliographiques :

- AVANZI M. (2005) « Quelques hypothèses à propos de la structuration interne des périodes ». *Actes du symposium Interface Discours-Prosodie*. Aix-en-Provence. 8-9 sept. 05. CD-ROM.
- AVANZI M. (2008) « La différence entre micro- et macro-syntaxe est-elle marquée prosodiquement ? L'exemple des dispositifs clivés en *il y a SN qui / Ø V* ». *L'information Grammaticale*. 119. 8-13.
- AVANZI M. (2010 à par.) « Rattachement et fragmentation de la syntaxe par la prosodie ». Travaux de linguistique « La Réction verbale, entre micro- et macro-syntaxe ». Numéro coordonné par Gautier A., Pino Serrano L. & Van Raemdonck D.
- AVANZI M. & LACHERET-DUJOUR A. (2009 à par.) « Micro-syntaxe, macro-syntaxe : une prosodie toujours transparente ? L'exemple des périodes asyndétiques en français parlé ». In BEGUELIN M-J., AVANZI M. & CORMINBOEUF G. (éds). *La parataxe. vol. 2 : Structures, marquages et exploitation discursive* (Actes du colloque « La parataxe », Neuchâtel, 12-15 février 2007).
- BALLY C. (1944) *Linguistique générale et linguistique française*. Berne : Francke.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (1991) « A propos de énoncés sans verbes : les énoncés réponses ». *Recherches sur le français parlé*. 11. 57-83
- BLANCHE-BENVENISTE C. (1997) *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys. coll. : « l'essentiel ».
- BLANCHE-BENVENISTE C (2002) « Macro-syntaxe et micro-syntaxe : les *dispositifs* de la rection verbale ». In ANDERSEN H. L. & NØLKE H. (éds). *Macro-syntaxe et macro-sémantique*. Berne : Peter Lang. 95-118.
- BLANCHE-BENVENISTE C. *et al.* (1990) *Le Français parlé : études grammaticales*. Paris : Éditions du CNRS.

- BONHOMME M. (1998) *Les figures clés du discours*. Éditions du Seuil, Paris.
- BRANCA-ROSOFF S., FLEURY S., LEFEUVRE F. & PIRES M. (2009) « Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000) ». <http://ed268.univ-paris3.fr/CFPP2000/>
- COMBETTES B. (2007) « Les ajouts après le point : aspects syntaxiques et textuelles ». In CHAROLLES M. et al. (éds). *Parcours de la phrase. Mélanges offerts à Pierre Le Goffic*. Paris : Ophrys. 119-132.
- DEGAND L. & SIMON A.-C. (2008) « Minimal discourse units in spoken French : Uncovering genre-bound segmentation strategies ». In RAMM W. & FABRICIUS-HANSEN C. (eds.) *Linearisation and Segmentation in Discourse. Multidisciplinary Approaches to Discourse 2008 (MAD 08)*, Feb 20-23 2008, Lysebu, Oslo.
- DEULOFEU J. (2009) « Pour une linguistique du rattachement ». In APOTHELOZ D., COMBETTES B. et NEVEU F. (éds) *Les linguistiques du détachement*. Bern : Peter Lang. 229-250.
- HALLIDAY M. A. K. (1985) *Spoken and written language*. Oxford : Oxford University Press.
- LACHERET-DUJOUR A. (2003) *La prosodie des circonstants en français parlé*. Louvain/Paris : Peeters.
- LACHERET-DUJOUR A. & VICTORRI B. (2002) « La période intonative comme unité d'analyse pour l'étude du français parlé : modélisation prosodique et enjeux linguistiques ». *Verbum*. 24/1-2. 55-73.
- LEFEUVRE F. (1999) *La phrase averbale en français*. Paris : L'Harmattan.
- LE GOFFIC P. (1993) *Grammaire de la Phrase Française*. Paris : Hachette Supérieur.
- LE GOFFIC P. (2008) « Phrase, séquence, période ». In VAN RAEMDONCK D. (éd.) *Modèles syntaxiques. La syntaxe à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle*. Bruxelles : Peter Lang. 329-356.
- POTTIER B. (1992) *Sémantique générale*. Paris PUF.
- Corpus RHAPSODIE, disponible sur : <http://rhapsodie.ilpga.fr/wiki/Accueil>.
- SABIO F. (2006) « Phrases et constructions verbales : quelques remarques sur les unités syntaxiques dans le français parlé ». In *Constructions verbales et production de sens*. Actes du colloque organisé à Besançon les 26, 27 et 28 janvier 2006. Presses universitaires de Franche-Comté. 127-140.
- TANGUY N. (2009a) *Les segments averbaux, unités syntaxiques de l'oral*. Thèse de doctorat. Université Sorbonne Nouvelle Paris 3.
- TANGUY N. (2009b) « De l'ambiguïté des segments averbaux en français parlé ». *Travaux Neuchâtelois de Linguistique*. 51. 99-113.
- TANGUY N. (2010a) « Étude des compléments différés à l'oral à l'interface syntaxe – prosodie ». Actes du 2<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française (12-15 juillet 2010 – La Nouvelle Orléans, États-Unis). 1415-1427.
- TANGUY N. (2010b) « Focalisation averbale vs focalisation verbale en français parlé. Le cas des constructions binaires. ». *Discours* [En ligne], 6 | 2010. URL : <http://discours.revues.org/7726>
- TANGUY N. (2011, soumis) « Complémentations en direct. Le fonctionnement des compléments différés à l'oral ». Actes du colloque « ComplémentationS » (octobre 2010).
- VICTORRI B. (2011) « Analec : logiciel d'annotation et d'analyse de corpus écrits », logiciel téléchargeable sur : <http://www.lattice.cnrs.fr/-Analec->.